

Les anticipations en vue du *Brexit* dopent temporairement les importations britanniques

Initialement prévue pour le 29 mars 2019, la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne (UE) a finalement été reportée au 31 octobre 2019, sans assurance qu'un accord commercial soit conclu d'ici-là. Si les échanges entre le Royaume-Uni et ses partenaires devraient pâtir du *Brexit* quelle que soit l'issue des négociations, le *Brexit* aurait affecté les flux commerciaux avant même sa mise en œuvre. En effet, anticipant probablement la date butoir de sortie prévue à la fin du premier trimestre 2019, les entreprises britanniques du secteur manufacturier ont constitué des stocks en s'approvisionnant massivement depuis les autres pays européens, soutenant notamment les exportations françaises.

Fin 2018 et début 2019, les entreprises britanniques ont constitué des stocks de produits importés en vue du *Brexit*

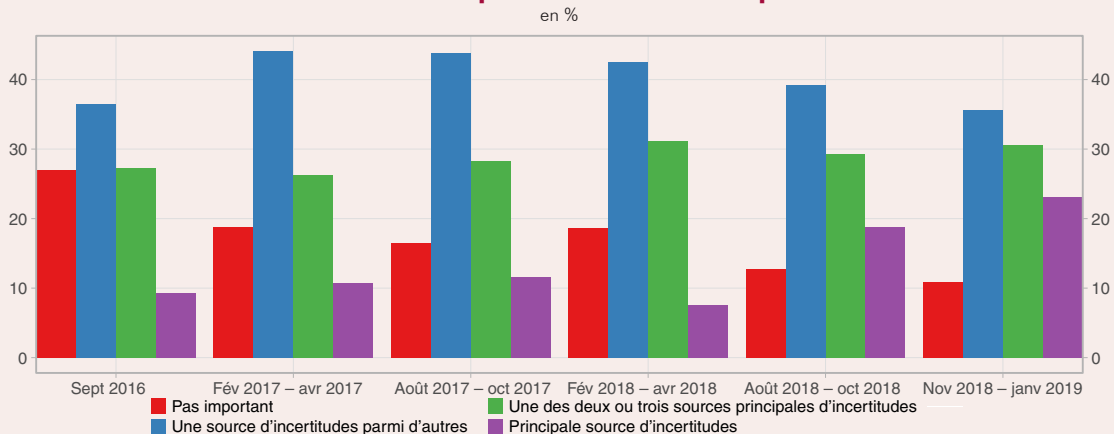
À l'approche du 29 mars 2019, date initialement prévue pour la sortie de l'UE du Royaume-Uni, les entreprises britanniques ont été de plus en plus nombreuses à déclarer le *Brexit* comme une source majeure d'incertitudes dans les enquêtes de la Banque d'Angleterre (*graphique 1*).

En prévision d'une hausse des tarifs douaniers et d'éventuelles désorganisations des chaînes d'approvisionnement dues à un *Brexit* sans accord, plus de la moitié d'entre elles auraient choisi de

constituer des stocks. C'est la démarche la plus fréquemment déclarée par les entreprises dans l'enquête de janvier de la Banque d'Angleterre sur les préparatifs en vue du *Brexit*. En particulier, selon l'institut Markit, les soldes d'opinion des directeurs d'achat dans le secteur manufacturier concernant les stocks de produits intrants et finis ont bondi au premier trimestre 2019 (*graphique 2*).

Ainsi, le stockage estimé par la comptabilité nationale a bondi au premier trimestre 2019 : les variations de stock ont contribué de l'ordre de 2,3 points à l'accroissement du PIB du Royaume-Uni, soit le montant le plus élevé depuis le deuxième trimestre 2012, juste avant les Jeux Olympiques de Londres.

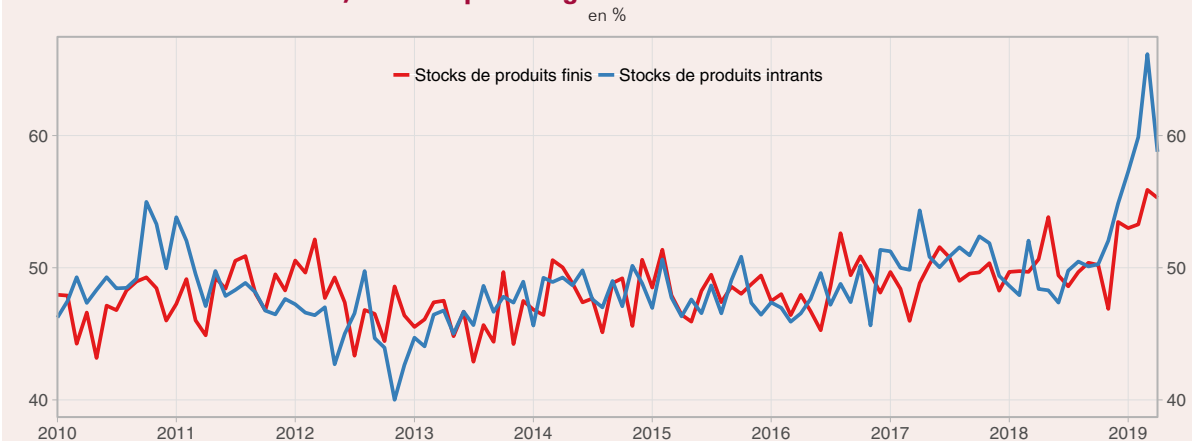
1 - Plus de la moitié des entreprises britanniques considéraient le *Brexit* comme une source majeure d'incertitudes en janvier 2019



Note : réponses à la question « À quel point le résultat du référendum sur la sortie du Royaume-Uni de l'UE a-t-il affecté le niveau d'incertitudes pesant sur votre entreprise ? », une seule réponse possible.

Source : enquête « Decision Maker Panel » de la Banque d'Angleterre

2 - Début 2019, les entreprises signalent une forte hausse de leurs stocks



Source : Markit

Parallèlement, début 2019, les importations britanniques de biens et services en volume au sens de la comptabilité nationale ont nettement accéléré, à +10,8 % par rapport au trimestre précédent, leur plus forte cadence enregistrée depuis l'été 1981. Selon les douanes britanniques, les importations de biens en valeur ont pris de l'élan, à +17,2 % sur un an au premier trimestre 2019, après +4,9 % fin 2018 (graphique 3), un rythme inédit depuis début 2017, où elles avaient été dopées en valeur par la dépréciation de la livre après le vote pro-Brexit. Cette accélération, qui concerne autant les échanges en provenance de l'UE que du reste du monde, a été portée entre autres par des produits stockables, comme les produits chimiques (+2,3 points), les autres produits manufacturés (+6,2 points) et les produits alimentaires (+1,2 point).

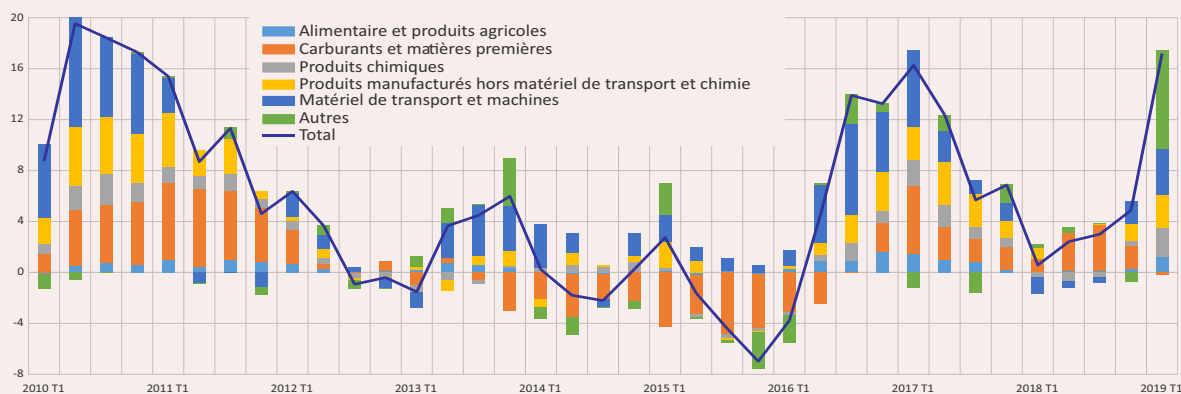
À l'inverse, les exportations du Royaume-Uni n'ont pas connu de hausse exceptionnelle durant la même période.

Tous les partenaires commerciaux du Royaume-Uni ont profité de la hausse exceptionnelle de ses importations au premier trimestre 2019

Quatrième fournisseur du Royaume-Uni (tableau 1), les États-Unis auraient le plus bénéficié de ce possible effet d'anticipation du Brexit (graphique 4). Début 2019, leurs exportations à destination du Royaume-Uni ont augmenté de 49,6 % sur un an, les entreprises britanniques constituant leurs stocks de produits américains avant d'éventuels relèvements des tarifs douaniers et perturbations des chaînes d'approvisionnement. En effet, le Brexit n'affecterait pas uniquement les droits de douane entre le Royaume-Uni et les pays membres de l'UE. En sortant de l'UE, le Royaume-Uni ne pourrait plus prétendre aux tarifs douaniers privilégiés négociés par l'UE avec le reste du monde. Les effets du Brexit se répercuteraient donc également sur les échanges entre le Royaume-Uni et ses partenaires hors UE, comme les États-Unis ou la Chine, et ces pays bénéficieraient des mêmes potentiels comportements d'anticipation que les membres de l'UE. Par ailleurs, au-delà du Brexit, d'autres effets d'anticipation ont peut-être joué pendant la même période, en lien notamment avec l'escalade de la guerre commerciale entre la Chine et les États-Unis.

3 - Les importations britanniques ont fortement crû début 2019

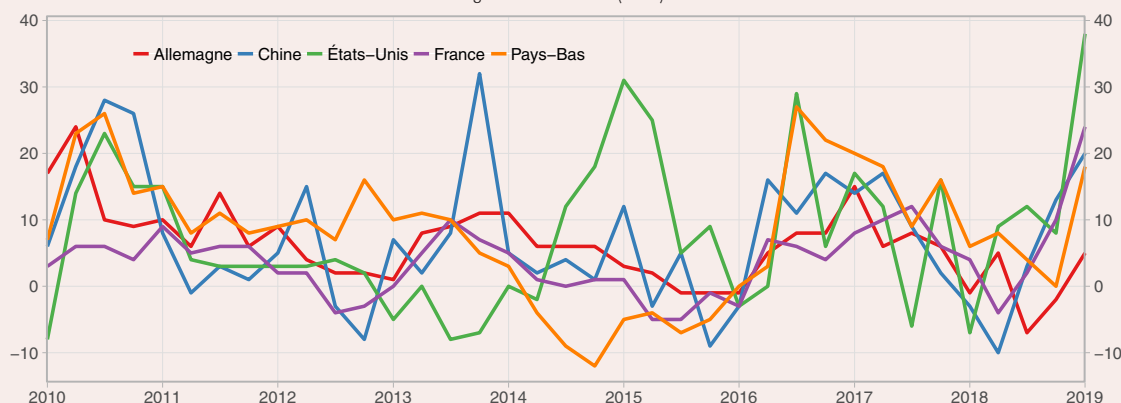
glissement annuel (en %)



Source : ONS, douanes britanniques, valeur en livres sterling

4 - Importations du Royaume-Uni en provenance de ses principaux partenaires

glissement annuel (en %)



Source : ONS, douanes britanniques en valeur

Tableau 1 - Principaux fournisseurs du Royaume-Uni en 2018

	Part du pays dans les importations britanniques en valeur en 2018 (en %)
Allemagne	13,9
Chine	9,0
Pays-Bas	8,6
États-Unis	8,6
France	5,8
Belgique	5,5
Norvège	4,1
Italie	3,9
Espagne	3,4
Irlande	2,9

Source : Office for National Statistics (ONS), douanes britanniques

La France, en cinquième position, a également profité de la dynamique des importations britanniques au premier trimestre 2019 (+23,3 %, *graphique 5*). En particulier, les livraisons de produits chimiques et pharmaceutiques (+3,4 points) et des autres produits manufacturiers (+18,0 points) ont fortement contribué à cet essor ; toutefois, environ 40 % de cette dernière contribution sont imputables à un flux exceptionnel de bijoux. En outre, les produits alimentaires et agricoles ont apporté +2,0 points à la croissance des exportations françaises vers le Royaume-Uni.

Les exportations chinoises à destination du Royaume-Uni ont aussi connu un surcroît important début 2019 : elles ont accéléré à +19,8 % sur un an, leur rythme le plus dynamique depuis 2013 (*graphique 4*).

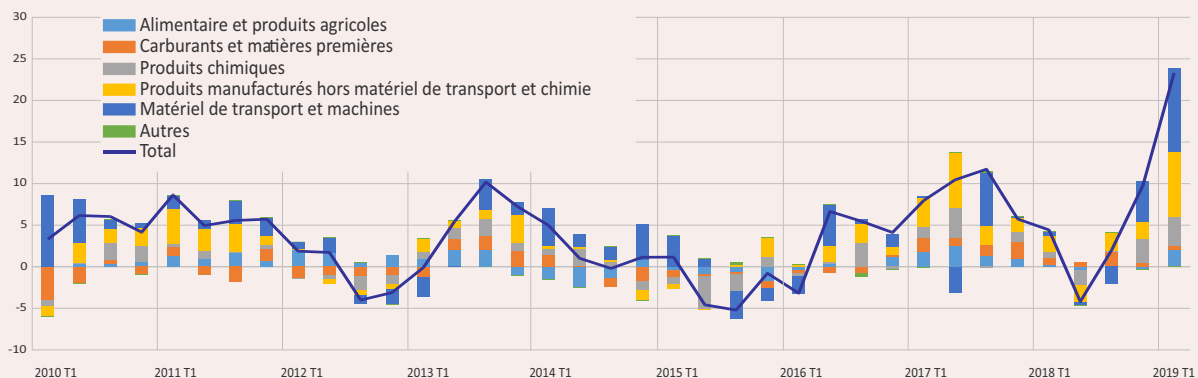
Les Pays-Bas, troisième fournisseur du Royaume-Uni, ont également bénéficié des supposés effets d'anticipation du *Brexit* : au premier trimestre, les importations britanniques de produits néerlandais ont grimpé de 17,7 % par rapport à l'année précédente, alors même que les échanges des Pays-Bas vers le Royaume-Uni s'amenuisaient depuis 2017. Ce sont principalement les livraisons de produits chimiques (+14,8 points) et d'autres produits manufacturés (+4,3 points) qui ont contribué à cette augmentation.

En Italie et en Espagne, respectivement septième et neuvième fournisseurs du Royaume-Uni, les effets imputables aux anticipations du *Brexit* semblent visibles dès le quatrième trimestre 2018 (+12,1 % en Espagne et +8,5 % en Italie). Au premier trimestre 2019, les importations concernant ces pays ont ensuite progressé à un rythme semblable.

D'autres pays ont un peu moins bénéficié de l'accélération des importations britanniques au premier trimestre 2019. Ainsi, l'Allemagne, deuxième fournisseur du Royaume-Uni, n'a profité que d'un léger rebond de ses exportations à destination de son partenaire insulaire au premier trimestre 2019, même si les incertitudes autour du *Brexit* auraient tout de même favorisé une reprise des échanges de l'Allemagne vers le Royaume-Uni. En effet, après une fin d'année 2018 morose pour l'automobile (adaptation aux nouvelles normes antipollution) et pour la chimie (problème de navigabilité sur le Rhin), les exportations de l'Allemagne vers le Royaume-Uni ont modérément rebondi début 2019 : elles ont crû de 4,7 % par rapport à l'année précédente, après deux baisses successives de 7,1 % puis 1,8 %, selon les douanes britanniques. Cette hausse a été principalement portée par les importations de

5 - Evolution des exportations françaises à destination du Royaume-Uni

glissement annuel (en %)



Source : ONS, douanes britanniques, valeur en livres sterling

Développements internationaux

produits manufacturés (+1,9 point) et de produits chimiques (+1,6 point).

De même, en Belgique, au premier trimestre 2019, les exportations à destination du Royaume-Uni n'ont augmenté que de 5,1% en un an.

En réponse aux inquiétudes entourant le *Brexit* et ses conséquences sur les flux commerciaux et l'approvisionnement des chaînes de production, les entreprises britanniques semblent donc avoir opté pour une stratégie de stockage massif. Début 2019, elles ont fortement accru leurs achats de produits

manufacturés, principalement en matériels de transport et en produits chimiques, simultanément auprès de plusieurs de leurs partenaires. Par contrecoup au deuxième trimestre 2019, elles écouleraient leurs stocks, dont les variations ôteraient comptablement 1,1 point de croissance au PIB britannique. Ainsi, en avril, les importations de biens en valeur ont décrû de 9,9 % par rapport à mars. ■

Bibliographie

Cornuet F., Montornès J., Ouin-Lagarde T. et Vignolles B. (2019), « Évaluer l'impact du *Brexit* sur l'activité des partenaires du Royaume-Uni : le canal des échanges commerciaux », *Note de conjoncture*, Insee, mars 2019, pp. 33 à 52

Douanes françaises (2019), « Le commerce extérieur français avec le Royaume-Uni à l'orée du *Brexit* », *Etudes et éclairages*, avril, n°83 ■